

LES OPERATIONS

De la brigade Owenshine aux Philippines.

Le général Samuel Owenshine, commandant de la deuxième brigade de la première division de l'armée des Philippines...

Cette brigade a pris part à quelques opérations combattues. A une occasion, les insurgés ont été d'abord bombardés par le sixième d'artillerie...

Plus loin, le général Owenshine dit qu'un bataillon du premier régiment du Dakota du Nord commandé par le major Frank White...

En ce qui concerne les légumes et les fruits, les rapports sont un peu moins favorables. La gelée avait tué tous les produits des jardins...

Je désire appeler particulièrement l'attention sur le rapport du capitaine Murphy, du troisième d'infanterie, et louer spécialement ses services et ceux de ses hommes...

Le lieutenant Hunt a rendu d'excellents services sous le feu. Le capitaine Sage avait une grande responsabilité, et il s'est montré à la hauteur des circonstances...

Il est impossible à quiconque, parmi nous, frise ou passé la soixantaine, de ne pas se sentir rajeunir, de ne pas se relever avec fierté, au souvenir de la glorieuse époque de la Confédération...

Cette grande époque ne se reproduira plus; mais elle a laissé, dans toutes les mémoires, des traces ineffaçables, et nous en possédons encore de nobles débris...

De tous les côtés se sont établis des asiles pour soutenir nos glorieux vétérans, et pour assurer le repos à leurs cendres...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

ETAT

NOS RECOLTES.

Voilà longtemps, beaucoup trop longtemps, que nous avons à nous plaindre de l'état de nos récoltes. Aussi, est-ce avec bonheur que nous constatons une grande amélioration dans les produits agricoles de nos campagnes...

On se rappelle les tristes rapports du mois de février. Il semblait alors que les gelées terribles du mois avaient tout détruit et que tout espoir de récolte était perdu.

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Feuilleton

L'abeille de la N.O.

Mortel Outrage.

PAR JULES MARY.

DEUXIEME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

II

RIVAUX!

(Suite.)

— Mon lieutenant, je ne vous ferai même pas remarquer que vous venez de porter la main sur moi... et que je ne vous ai pas

que nous avons eues, n'ont pas contribué à rendre la vie à la végétation.

Dans les paroisses de la basse Louisiane, la canne pousse convenablement et promet un excellent rendement.

Dans la partie centrale de l'Etat, le maïs a beaucoup souffert; mais on a pu l'ensemencer de nouveau. Il est peut-être un peu en retard, mais il rendra abondamment.

Le coton se comporte bien. Lui aussi, il a souffert, mais il s'est remis des froids et de la sécheresse qui a suivi si malheureusement les gelées.

En ce qui concerne les légumes et les fruits, les rapports sont un peu moins favorables.

La gelée avait tué tous les produits des jardins. Il a fallu songer à un nouvel ensemencement, qui s'opère en ce moment, et, fort heureusement, on y réussit; il se fait dans les meilleures conditions possibles et l'on peut espérer un superbe rendement.

Les pâturages eux-mêmes reviennent à la vie; ils sont, aujourd'hui, en beaucoup meilleur état que la semaine dernière et ils promettent beaucoup.

On voit qu'au point de vue des récoltes, la perspective est très encourageante.

REUNION

DE VETERANS CONFEDERES A MER ROUGE.

Discours du Général Lombard.

Il est impossible à quiconque, parmi nous, frise ou passé la soixantaine, de ne pas se sentir rajeunir, de ne pas se relever avec fierté, au souvenir de la glorieuse époque de la Confédération...

Cette grande époque ne se reproduira plus; mais elle a laissé, dans toutes les mémoires, des traces ineffaçables, et nous en possédons encore de nobles débris...

De tous les côtés se sont établis des asiles pour soutenir nos glorieux vétérans, et pour assurer le repos à leurs cendres...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

retracer les souvenirs de la guerre confédérée. Il l'a fait en termes aussi heureux que chaleureux, en homme qui a assisté à ces luttes de géants et y a pris une part aussi glorieuse qu'active.

Il a, en terminant, appelé l'attention de son auditoire [plus de 2000 personnes] sur les besoins du Soldiers Home, N. O., qui donne déjà asile à 145 braves vétérans, et voit, tous les jours, grossir le nombre de ses nobles habitants.

L'assemblée a fait une véritable ovation à l'orateur, au soldat, au patriote, qui le méritait à tous les points de vue, et il en sera de même parmi nous pour ceux qui sauront, dans l'avenir, rappeler au pays ces glorieux souvenirs.

LA CONFERENCE DE LA PAIX.

Il faut rendre cette justice à la conférence de La Haye, qu'en ce qui concerne tout au moins la question de médiation et d'arbitrage, elle ne méjugé ni son temps ni sa peine, et elle apporte un zèle louable à la recherche d'une solution.

C'est ainsi qu'à la suite des propositions faites à ce sujet par la Russie, les Etats-Unis et l'Italie—cette dernière sous forme d'amendement—la commission de la médiation et de l'arbitrage a examiné et adopté la réduction du projet en huit articles élaborés par sa sous-commission, dont le secrétaire, M. Descamps, lui a donné lecture.

Ce projet stipule, en substance, non seulement l'engagement des puissances signataires de recourir, en cas de conflit et avant d'appeler aux armes, aux bons offices et à la médiation d'une ou de plusieurs puissances amies mais encore le droit des gouvernements étrangers au différend survenu d'offrir leur médiation et leurs bons offices aux Etats en litige, sans que ceux-ci puissent considérer une semblable intervention comme un acte peu amical.

Certains articles du document dont il s'agit définissent, en outre, le rôle du médiateur, qu'ils limitent à la conciliation des prétentions opposées ainsi qu'à l'apaisement des ressentiments provoqués par les exigences respectives, et fixent en principe à trente jours la durée du mandat de médiation, en ayant soin d'établir que, dans tous les cas, cette médiation ne saurait avoir un autre caractère que celui d'un conseil amical.

Tout cela, sans doute, est assez loin de l'idéal et s'écarte un peu de cette cour arbitrale permanente, rendant des arrêts obligatoires et sans appel, dont on avait imaginé la constitution. Mais il est clair que pratiquement l'obligation pour les parties de se conformer aux décisions d'un tribunal d'arbitrage, quel qu'il fut, resterait sans sanction et pourrait même, à l'occasion, offrir des dangers sur la gravité desquels il nous paraît superflu d'insister. Quant à la permanence, qui est un point capital et qui ne souffre aucune difficulté, elle résulte en fait des termes dans lesquels le projet de la commission est conçu, puisqu'il y est nettement spécifié que les puissances qui y auront accédé seront tenues, avant de recourir à la force, de faire appel aux bons offices des tiers.

En tout état de cause, de telles dispositions, si, comme tout permet de l'espérer, elles sont sanctionnées par la conférence de la paix et loyalement observées ensuite par les détenteurs du pouvoir dans les pays qui les auront acceptées, suffiront sans

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

Il n'en était rien, pourtant. Les chaleurs nous sont revenues depuis, et les quelques pluies, trop rares malheureusement...

AVEC DE LA GLACE PILÉE, UN BREUVAGE D'ETRE LE VIN MARIANI

Est un tonique pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs qui triomphe de la DEBILITE.

CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Portraits et illustrations envoyés franco de port MARIANI & CO., 52 W. 15TH ST., NEW YORK.

nul doate a introduire dans la politique internationale des mœurs nouvelles, propres à éviter, en plus d'une circonstance, une rupture ou une guerre insuffisamment justifiée; ce qui revient à dire que trois fois sur quatre, leur application sera d'une efficacité manifeste.

On aura fait par là un grand pas, un pas peut-être décisif dans la voie qui conduit au règlement pacifique des litiges internationaux, et il y aura lieu de féliciter le congrès de La Haye, que des esprits chagrins ou des critiques intéressés affectent de croire condamné à un pitoyable avortement, d'avoir attaché son nom à ce progrès bienfaisant.

L'Affaire Dreyfus.

LE RETOUR DE DREYFUS.

D'un correspondant de Paris, 8 juin: L'agence Havas communique à la Presse la note suivante:

Le capitaine Dreyfus a été remis avant-hier soir, à cinq heures, par l'autorité pénitentiaire, entre les mains des autorités militaires.

Cette formalité s'est remplie sans aucun incident. Les télégrammes reçus de Cayenne à Fort-de-France annoncent que tous les efforts faits pour interviewer Dreyfus ont échoué, car il est étroitement gardé par un capitaine de gendarmerie et par quatre gendarmes.

Le prisonnier semble être en bonne santé, quoique très fatigué. Dreyfus arrivera à Brest le 26 juin. Aussitôt le Sfax en vue, l'amiral Barrera, préfet maritime, enverra une chaloupe à vapeur à bord du Sfax et le capitaine de gendarmerie Penneud prendra le prisonnier et l'amènera au port de guerre.

Dreyfus sera amené directement de l'arsenal à la gare d'où il partira aussitôt pour Rennes. Mme Dreyfus et Me Demange iront attendre Dreyfus à Brest. Toutes mesures de police sont prises pour éviter une manifestation.

Un télégramme de Dreyfus. Mme Dreyfus a reçu hier soir le télégramme suivant: Iles du Salut, 5 juin.

Cœur, âme avec toi, enfants, tous. Je pars vendredi. Attends avec joie immense moment de bonheur de te serrer dans mes bras. Baisers à tous. ALFRED.

Contre le conseil de guerre. Il ne suffit pas à l'Autour que le mandat du conseil de guerre de Rennes ait été limité par la cour de cassation; il lui faut en core que ce conseil de guerre soit composé d'une manière spéciale en vue de l'acquiescement de parti pris, et c'est ainsi que le général Lucas, commandant le 10e corps, est nommé, par M. de Pressensé, d'écartier, avant tout, du conseil de guerre le colonel

Marie-Rose était venue trouver Michel et Frédéric pour leur avouer son amour, ce fut une catastrophe au chalet. Les deux hommes s'enfermèrent, chacun dans sa chambre, et pleurèrent. Quand ils reparurent l'un devant l'autre, ils souriaient, voulant se tromper, efforts du reste bien superflus car leurs yeux étaient rouges et ils avaient la fièvre!

Le malheur qu'ils préoyaient avait fini par s'abattre. Marie-Rose aimait!... Dès lors, dans un délai plus ou moins long, c'était la séparation. Du moins ils eurent le bonheur de se dire que celui que son cœur avait choisi était digne d'elle. Marie-Rose serait heureuse auprès de lui.

Les mauvais jours des pères étaient donc venus pour eux; ils avaient vu cette enfant grandir en beauté et en grâce; déjà une fois, huit ans auparavant, ils avaient ressenti la commotion qui fait prévoir l'avenir douloureux; c'était donc lorsque la jeune fille avait fait sa première communion.

En la voyant passer, tout en blanc, les deux hommes s'étaient serrés les mains avec énergie d'une souffrance qu'ils ressentaient au même moment. Et Frédéric avait traduit d'un mot la pensée commune: — Pareille à une mariée, déjà!

Et maintenant ils n'occupaient plus que la seconde place dans ce cœur; un étranger avait envahi la première place de hante lutte; et c'était lui pour toujours; il la garderait en conquérant, les autres ne comptaient plus.

Ces deux existences d'hommes s'étaient consacrées à cette enfant et elle leur échappait; elle s'en allait où l'amour l'appelait, où la nature la conviait, où elle se referait un autre genre de bonheur qui la conduirait à souffrir un jour, à son tour, comme elle avait fait souffrir elle-même.

— C'est la vie, cela, mon bon Frédéric... Qu'avons-nous à nous plaindre? Voilà vingt ans qu'elle nous rend heureux. Du moins ils se consolaient un peu; puisque Marcigny était encore au service, ils avaient de demie avant de voir s'accomplir l'inévitable. Marie-Rose les aimait trop pour ne pas les deviner. Elle redoublait de gaietés et de tendresses, et ne voulait point augmenter leur tristesse par une épouvante de l'avenir, elle ne leur avait point fait la confidence de l'amour de Ragon et des menaces échappées au jeune homme. Mais, ces menaces, elle les avait répétées à Marcigny. De toute nécessité, il fallait que le sergent fut prévenu de ces dispositions et de l'inimitié

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

de Saxé, qui commande le 10e d'artillerie. Si le général Lucas passait outre aux instructions de M. de Pressensé, l'arrêt à intervenir serait nul, l'Autour l'affirme.

Le colonel de Saxé

Nous lisons dans le Gaulois: Le conseil de guerre qui doit juger Dreyfus à nouveau devant ses réunir à Rennes, plusieurs noms d'officiers tenant garnison dans cette ville et pouvant être appelés à le présider ont été mis en avant, ces jours derniers. En tête d'autres le nom du colonel de Saxé.

Or, voici, à propos du colonel de Saxé, ce que nous dit quelqu'un qui le connaît bien, ayant passé près de lui deux ans et demi au Tonkin, ayant fait avec lui la campagne en quelque sorte botte à botte.

— C'était là bas, un merveilleux soldat, aimé, adoré, non seulement pour sa bravoure et la façon dont il savait endurer gaiement la fatigue, mais encore pour la manière paternelle dont il en usait à l'égard de ses hommes. Avec le grade de capitaine il commandait la 12e batterie du 12e d'artillerie, six pièces de 80 de montagne, avec lesquelles furent tirés sur l'ennemi les premiers obus à mitraille. Saxé, qui était le bras droit du général de Négrier, fut à la prise de Bac-Ninh, ensuite à celle de Keppri, où le feu dura six heures, coûtant à la vie à trois mille Chinois. Pendant la retraite de Langson, le capitaine de Saxé, ganté de blanc comme à son ordinaire, demeura impassible, merveilleux de sang-froid, et fut assez heureux pour ramener au complet sa batterie.

— Elle était légendaire, au Tonkin, cette batterie dont on calculait que chacune des pièces n'avait pas tiré moins de cinq cents coups pendant la durée entière de la campagne. Un moment, les mulets maquerèrent. Les hommes vaillamment s'attelèrent aux courroies, soutenus par leur capitaine qui trouvait chaque jour les mots qui reconfortent et remontent le moral aux plus découragés. — Voilà Saxé et ses canons... — disaient les légionnaires en voyant passer la batterie. Et ils ajoutaient: — Y a du bon!

— A son retour en France, Saxé fut nommé commandant d'un groupe d'artillerie, à Versailles, avec le grade de chef d'escadron, et dans cette garnison il trouva chez ses subordonnés les mêmes marques d'affection et de dévouement qu'il avait rencontrées chez ceux avec lesquels, au Tonkin, il avait fait campagne. Après Versailles, Saxé fut envoyé comme lieutenant colonel à Verdun, pour commander l'artillerie de la place. Aujourd'hui il est à Rennes, commandant le 10e de l'armée.

— Je vous ai dit quelles étaient les qualités morales de cet officier supérieur, sa bonté, sa vaillance. Au physique, c'est un grand diable sec, très maigre, mais droit comme un I, la moustache longue, les cheveux poivre et sel. MM. les dreyfusards l'injurieront. Cela n'est point pour m'étonner. Saxé est, en effet, un

honnête homme qui jugera sur des faits, rien que sur des faits, et qui est, grand Dieu! plus encore que tout autre, incapable de céder à des compromissions.

AMUSEMENTS. WEST END. Oh! la délicate braise du lac hier soir au West End! Anxi, quel le foule et quels applaudissements! Les succès de la soirée d'hier ont été pour M. L. Black, le ténor, pour la basse, McAdam, et pour les vases du vitacope, du professeur Reed. Miss Kitty Gardner et M. T. E. Gilmore sont des nouveaux venus, mais, à la fin de la semaine, ils seront populaires à la Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS. WEST END. Oh! la délicate braise du lac hier soir au West End! Anxi, quel le foule et quels applaudissements! Les succès de la soirée d'hier ont été pour M. L. Black, le ténor, pour la basse, McAdam, et pour les vases du vitacope, du professeur Reed. Miss Kitty Gardner et M. T. E. Gilmore sont des nouveaux venus, mais, à la fin de la semaine, ils seront populaires à la Nouvelle-Orléans.

TEMPERATURE. Du 21 juin 1899. Ther. maxima de M. A. G. Clarke, Ortolano, No. 145 rue de la Canne, Max. Carondelet et Port-au-Prince.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1899. L'étiage à 5 heures A. M.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

NAVIGATION FLUVIALE. Départ de bateaux à vapeur. JEUDI, 22 JUIN 1899.

SOARDS' 1899 | Nouvelle-Orléans | 1899 CITY DIRECTORY. Maintenance public et reconnu comme le meilleur pour de cette ville qui a jamais été publiée. Il est de la plus grande utilité pour les hommes d'affaires, voyageurs les chercher les renseignements.